LE MONDE DU ZEN

MIRIAM LEVERING
MARYSE ET MASUMI SHIBATA

IMAGES

TEXTES

ENSEIGNEMENTS

PASSE
SANS PORTE
(WOU-MEN-KOUAN)

1

Le chien de Tchao-tcheou

Un moine demande au précepteur Tchao-tcheou : « Le chien a-t-il aussi la Nature-de-Bouddha ? » Tcheou lui répond : « Néant ! »

Réflexions badines de Wou-men

Pour rechercher le Zen, vous devez franchir les passes établies par les patriarches et les maîtres. Pour réaliser l'Illumination merveilleuse, il faut que vous alliez aux limites des passages de la conscience et les tranchiez. Sans franchir les passes établies par les patriarches, sans trancher les passages de la conscience, vous êtes tous des fantômes attachés aux herbes et aux arbres. Alors dites quelles sont les passes établies par les patriarches et les maîtres ? Ce mot seul : « Néant ! », est la première passe de l'école du Zen. C'est pourquoi je donne à ce livre le titre de « Passe sans porte de l'école du Zen. » Ceux qui la franchissent et la dépassent rencontrent non seulement Tchao-tcheou lui-même, mais aussi tous les patriarches et tous les maîtres de l'histoire du Zen, avec lesquels ils marchent la main dans la main, voient les choses avec les mêmes yeux et les entendent avec les mêmes oreilles d'un même visage. Ne serait-ce pas une grande joie ? N'y a-t-il pas quelqu'un qui veuille franchir la passe ? Si oui, soulevez la masse de doutes de votre corps tout entier, avec ses trois cent soixante os et ses quatre-vingt-quatre mille pores et recherchez ce mot : « Néant ! »

Portez-le constamment dans votre esprit, nuit et jour. Ne le prenez pas pour une simple vacuité. Ne le prenez pas pour une relativité d'être et de non-être. Ce serait comme avaler une boule de fer rouge ; même si vous vouliez le rejeter, vous ne le pourriez pas. Épuisez vos fausses connaissances et fausses perceptions des années antérieures. Si vous arrivez à l'unicité naturelle entre intérieur et extérieur à la fin de la pratique purement mûrie pendant un temps assez long, vous pourrez en comprendre le sens. Vous ne le comprendrez que par vous-même, comme un muet qui rêve. De plus, en cas d'explosion soudaine, vous obtiendrez une si grande activité que vous pourrez étonner le ciel et la terre. Comme si vous pouviez arracher la grande épée au général Kouan et l'ayant, vous tuiez le Bouddha en le rencontrant et vous tuiez les patriarches en les rencontrant. Vous obtenez la grande liberté même au bord du précipice entre la vie et la mort et vous êtes en extase de jouissance pure, même dans le cycle des six Voies et des quatre Naissances. Alors, comment porterez-vous ce problème dans votre esprit ? En épuisant toute votre énergie habituelle, portez devant vos yeux ce mot : « Néant ! » Si vous vous efforcez sans interruption, vous arriverez à l'Illumination, comme la lampe s'illumine au moment du contact.

Poème de Wou-men

La Nature-de-Bouddha dans le chien ?
Proposition totale, ordre juste.
Si vous balancez même un instant entre être et non-être,
Vous perdrez votre vie.

2

Po-tchang et le renard

Chaque fois que le précepteur Po-tchang fait son sermon, il y a dans l'auditoire un vieil homme qui l'écoute. Quand tous se retirent, ce vieil homme se retire aussi. Mais, un jour il ne s'en alla pas. Alors, le maître lui demanda : « Qui est debout devant moi ? » Le vieillard dit : « Certes, je ne suis pas un homme. Jadis j'habitais dans cette montagne au temps du Bouddha Kâsyapa. Alors un étudiant me demanda si un yogin bien avancé en exercice tomberait aussi dans la causalité. Je lui répondis : " Il ne tomberait pas dans la causalité. " Cette réponse me fit déchoir et je fus un renard pendant cinq cents vies. Maintenant, Précepteur, dites une parole me convertissant et veuillez me délivrer du renard. » Ayant dit cela, il demanda enfin : « Un yogin bien avancé en exercice tomberait-il aussi dans la causalité ? » Le maître dit : « Il n'obscurcirait pas la causalité. » Sur ce mot, le vieillard réalisa le grand Éveil et, en s'inclinant, il dit : « Je viens d'échapper à la vie du renard et j'habiterai derrière cette montagne. J'ose vous demander de m'incinérer selon les rites funéraires observés pour la mort d'un moine. » Le maître fit proclamer par son intendant, en frappant les claquoirs, qu'après le repas auraient lieu les funérailles d'un moine. Les moines discutèrent : « Nous sommes tous en bonne santé. Dans l'hôpital aussi il n'y a aucun malade. Pourquoi agit-il ainsi ? » Ainsi, après le repas, le maître arriva sous le rocher derrière la mon-

tagne à la tête du cortège, il tira un renard mort avec sa canne et il l'incinéra selon les rites funéraires. Le soir, le maître parut dans la salle et il parla des faits antérieurs. Alors Houang-po lui demanda : « Cet ancien avait répondu à tort par une parole convertissante et il déchut et fut un renard pendant cinq cents vies. S'il ne s'était pas trompé de réponse, en quoi aurait-il dû être changé ? » Le maître dit : « Approche-toi ! Je vais le dire pour toi. » Houang-po s'approcha de lui et le frappa. Le maître, tapant des mains, se mit à rire et dit : « Je pensais que la barbe de l'étranger était rouge, et voici, je trouve un étranger à la barbe rouge. »

Réflexions badines de Wou-men

« Il ne tomberait pas dans la causalité. » Pourquoi cette réponse fit-elle déchoir le vieillard et fut-il un renard ? « Il n'obscurcirait pas la causalité. » Pourquoi le vieillard se délivra-t-il du renard par cette réponse ? Si vous voyez ce sujet d'un œil incisif, vous comprendrez que le Po-tchang précédent a obtenu la chance d'une vie raffinée pendant cinq cents vies.

Poème de Wou-men

Ne pas tomber, ne pas obscurcir.
Deux marques, mais un même dé.
Ne pas obscurcir, ne pas tomber.
Mille erreurs, dix mille erreurs.

3

Kiu-ti lève un doigt

Le précepteur Kiu-ti ne fait rien autre que de lever un doigt, pour répondre à toutes les questions qu'on lui pose sur le Zen. Il y avait un garçon chez lui et un jour, quelqu'un de l'extérieur demanda à ce garçon : « Quelle essence de la Loi prêche votre précepteur ? » Le garçon, lui aussi, leva un doigt. Plus tard, ayant appris cela, Ti lui coupa alors le doigt avec un couteau. Le garçon s'enfuit en larmes, criant de douleur. Ti l'ayant rappelé, le garçon se retourna. Ti, à son tour, leva le doigt. Le garçon réalisa soudain l'Illumination. Au moment où Ti va mourir [littéralement : obéir au monde], il dit aux moines : « J'ai obtenu le Zen à l'aide d'un seul doigt, de T'ien-long, et je l'ai utilisé inépuisablement toute ma vie. » Cela dit, il montre la mort.

Réflexions badines de Wou-men

L'Illumination de Kiu-ti et du garçon n'est pas une question de doigt. Si vous pouvez comprendre ce secret, vous enfilerez sur une même brochette à la fois T'ien-long, Kiu-ti, le garçon et vous-même.

Poème de Wou-men

Kiu-ti se moque du vieux T'ien-long,
Il éprouve le petit garçon, portant un couteau aigu.
Le dieu immense, levant ses mains, déchire sans effort
Des milliers de couches du mont Houa.

4

L'étranger sans barbe

Houo-ngan dit : « Pourquoi l'étranger de l'Ouest, Bodhidharma, est-il sans barbe ? »

Réflexions badines de Wou-men

Votre recherche doit être la vraie recherche. Votre Illumination doit être la vraie Illumination. Seulement pourvu que vous voyiez vous-même une fois cet étranger, vous pouvez comprendre la parole de Houo-ngan. Mais, si je dis : « Voyez, vous-même, cet étranger », j'ai déjà tort de distinguer « voyant » de « vu ».

Poème de Wou-men

En face de l'idiot
On ne doit pas conter le rêve.
Par : « L'étranger sans barbe »,
Hono-ngan ajoute l'obscurité à l'éveil.

5

Hiang-yen et l'arbre

Le précepteur Hiang-yen dit : « C'est comme un homme juché sur un arbre : il se tient par les dents à une branche sans la saisir des mains ni toucher l'arbre avec ses pieds. Supposons qu'un autre homme situé sous cet arbre lui demande : « Quel est le sens de la venue en Chine du premier Patriarche ? » Si cet homme ne fournit aucune réponse, il contrevient à l'attente du questionneur. S'il répond, il perd la vie. À ce moment-là, quelle réponse doit-il donner ?

Réflexions badines de Wou-men

Même l'éloquence semblable au torrent est tout à fait inutile. Même si l'on peut prêcher le grand dogme du bouddhisme, c'est aussi inutile. Si vous pouvez répondre à ce sujet, vous pourrez faire renaître la voie morte antérieure et détruire la voie vivante antérieure. Sinon, attendez l'arrivée de Maitreya et demandez-lui.

Poème de Wou-men

Hiang-yen est vraiment peu soigneux.
Son venin est inépuisable.
Il rend le moine muet,
Fait jaillir des yeux des démons de tout son corps.

6

Le Vénéré du Monde tord la fleur

Jadis, le Vénéré du Monde montra une fleur en la tordant à une congrégation assemblée sur le mont des Vautours. Alors, tout le monde observa le silence. Cependant, seul le Vénérable Mahâkâsyapa sourit largement. Le Vénéré du Monde dit : « J'ai " Le magasin de l'œil mental de la vraie Loi " et la porte d'entrée de la Loi subtile (l'Esprit nirvânique et l'aspect réel sans aspect). Elle n'est pas exprimée par l'écriture, mais est transmise spécialement hors de la doctrine. Je la transmets à Mahâkâsyapa. »

Réflexions badines de Wou-men

Gautama au visage jaune, insolent comme s'il n'y avait personne autour de lui, dédaigne les hommes pieux ; il suspend des têtes de mouton devant sa boutique, mais vend la viande de chien. J'espérais qu'il ferait des prodiges. Seulement, si tout le monde souriait à ce moment-là, comment Gautama transmettrait-il « Le magasin de l'œil mental de la vraie Loi » ? Si Mahâkâsyapa ne souriait pas, comment Gautama transmettrait-il cette fois « Le magasin de l'œil mental de la vraie Loi » ? Si vous dites que « Le magasin de l'œil mental de la vraie Loi » peut être transmis, vous êtes un rustre trompé par le vieux maître au visage jaune. Si vous dites qu'il ne peut pas être transmis, pourquoi Gautama admet-il Mahâkâsyapa seul ?

Poème de Wou-men

Lorsque Gautama tord la fleur,
Sa queue est déjà découverte.
Mahâkâsyapa sourit,
Nul autre, terrestre ou céleste, ne le comprend.

7

Tchao-tcheou : « Lave ton bol »

Un moine demande à Tchao-tcheou : « Je viens d'entrer dans votre monastère. Enseignez-moi, Maître ! » Tcheou dit : « As-tu pris ta bouillie de riz ? » Le moine répond : « Je l'ai prise. » Tcheou : « Alors, va laver ton bol. » Le moine saisit immédiatement.

Réflexions badines de Wou-men

Tchao-tcheou, ouvrant sa bouche, nous laisse apercevoir son foie et il expose à nu l'essence de son esprit. Ce moine ne comprenant pas bien la réponse prend la cloche pour la citerne.

Poème de Wou-men

Malgré la clarté extrême, par cette raison seule,
La vérité est aperçue trop tard.
Sachez immédiatement que le feu est source de chaleur.
Le riz est cuit depuis longtemps.

8

Hi-tchong fabrique les charrettes

Le précepteur Yue-ngan demande à un moine : « Hi-tchong a fabriqué cent charrettes. Que recherche-t-il en démontant les deux roues et en enlevant l'essieu ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez comprendre immédiatement ce qu'il veut dire, vos yeux ressembleront au météore et votre action sera comme la foudre.

Poème de Wou-men

Où les roues de l'activité roulent comme Yue-ngan,
L'expert même s'y égare.
Yue-ngan est libre dans toutes les directions.
Sud, nord, est et ouest.

9

Le Bouddha qui possède la grande maîtrise des connaissances surnaturelles

Un moine demande au précepteur Jang de Hing-yang : « Le Bouddha qui possède la grande maîtrise des connaissances surnaturelles s'asseyait dans la salle de la Voie pendant dix kalpa, mais la Loi du Bouddha ne lui apparaissait pas. Pourquoi ? » Jang dit : « C'est parce qu'il ne devenait pas le Bouddha. »

Réflexions de Wou-men

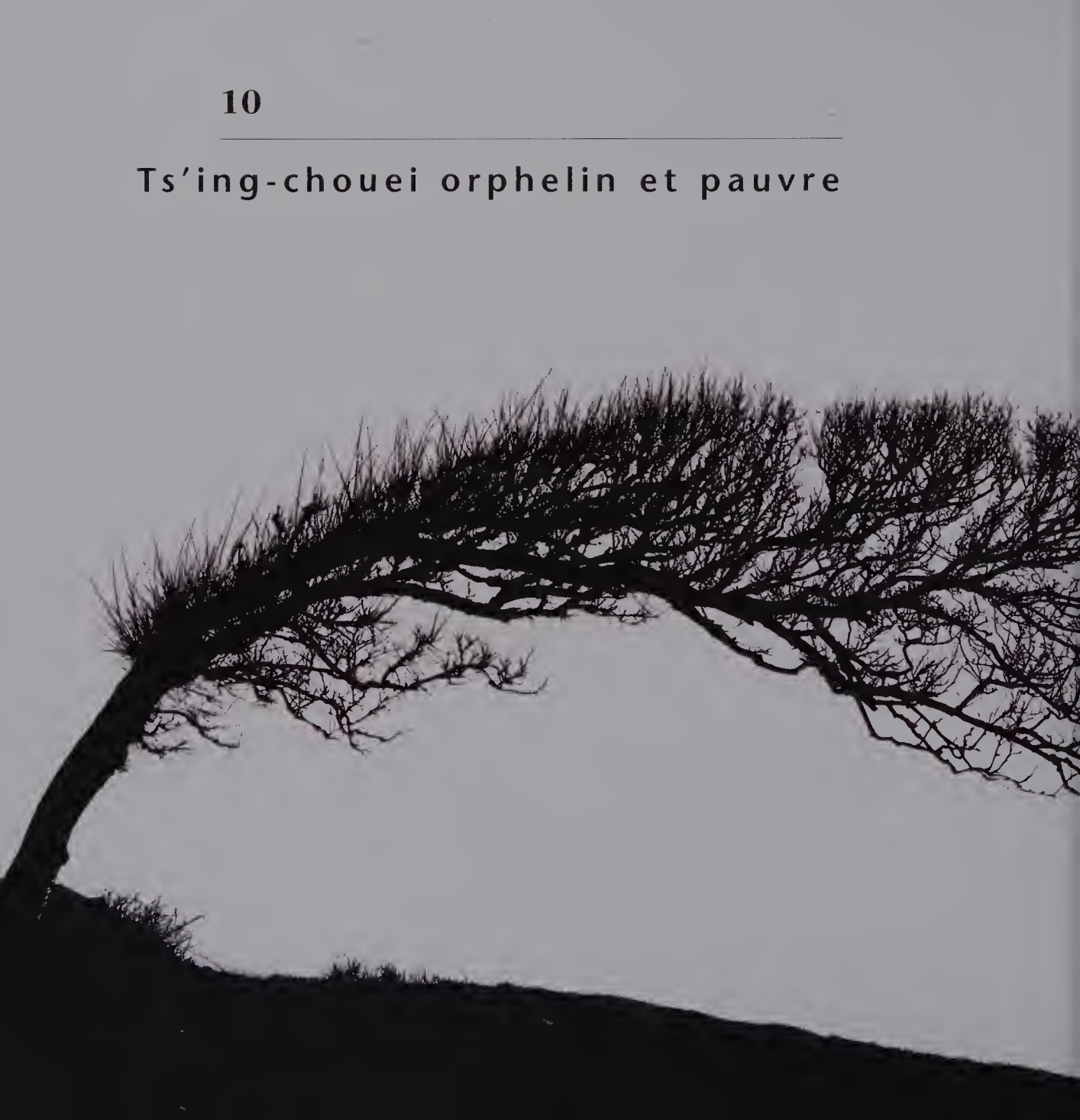
On peut connaître le vieil étranger. Mais on ne peut pas comprendre le vieil étranger. Si l'ignorant le connaît, il est le sage. Si le sage le comprend, il est l'ignorant.

Poème de Wou-men

Mieux vaut se reposer sur l'esprit que sur le corps.
Si l'on peut résoudre des problèmes de l'esprit,
on n'a pas de soucis corporels.
Si le saint ermite peut résoudre à la fois des problèmes
de l'esprit et du corps,
Pourrait-il encore désirer être nommé seigneur ?

10

Ts'ing-chouei orphelin et pauvre



Un moine demande au précepteur Ts'ao-chan : « Moi, Ts'ing-chouei, suis orphelin et pauvre. Secourez-moi, Maître, je vous prie. » Chan dit : « Maître Chouei ! » Chouei acquiesce. Chan dit : « Bien qu'ayant bu trois coupes de la liqueur de la maison " Pe " à Ts'ing-yuan, vous dites que vous n'avez pas encore humecté vos lèvres. »

Réflexions badines de Wou-men

Ts'ing-chouei feint la défaite. Quelle intention secrète a-t-il ? Ts'ao-chan a l'œil et il lit profondément dans le cœur du visiteur. Bien qu'il en soit ainsi, alors dites-moi, comment savez-vous que le maître Chouei a bu de la liqueur ?

Poème de Wou-men

La pauvreté de Ts'ing-chouei ressemble à Fan-tan,
Mais son esprit est grand comme Hiang-yu.
Bien qu'il ait de la peine à vivre,
Il ose comparer sa richesse à celle de Ts'ao-chan.

11

Tcheou éprouve un ermite

Tchao-tcheou arrive à un ermitage et demande : « Y a-t-il quelqu'un ? Y a-t-il quelqu'un ? » L'ermite lève son poing. Tcheou dit : « L'eau est peu profonde et cet endroit n'est pas adapté à l'ancrage du bateau. » Il s'éloigne. Un autre jour il arrive à un nouvel ermitage et demande : « Es-tu là ? Es-tu là ? » Cet ermite aussi lève son poing. Tcheou dit : « Bien libérer, bien arracher. Bien tuer, bien vivifier. » Ayant dit, il s'incline.

Réflexions badines de Wou-men

Les deux ermites levèrent le poing de la même manière. Néanmoins, pourquoi Tcheou agréa-t-il l'un et n'agréa-t-il pas l'autre ? Alors, dites-moi, où y a-t-il complications ? Si vous pouvez dire une parole convertissante sur ce sujet, vous trouverez que la langue de Tchao-tcheou n'a pas d'os et qu'il a une grande liberté d'action, d'une part sur l'élévation et d'autre part sur l'abandon. Bien qu'il en soit ainsi, Tchao-tcheou fut lu, malgré tout, en son cœur, par ces deux ermites. Si vous dites qu'il y a supériorité ou infériorité entre les deux ermites, vous n'avez pas encore l'œil de la recherche du Zen. Même si vous dites qu'il n'y a ni supériorité ni infériorité entre eux, cette fois aussi vous n'avez pas encore l'œil de la recherche du Zen.

Poème de Wou-men

L'œil est comme le météore,
L'action est comme la foudre.
L'épée tuant l'homme,
Le sabre vivifiant l'homme.

12

Yen s'appelle « maître ! »

Le précepteur Yen de Chouei-yen s'appelle lui-même tous les jours : « Monsieur le Maître ! » et ensuite, il se répond lui-même. Et il dit : « Éveille-toi ! Entendu. À l'avenir, ne te laisse pas tromper par autrui ! Entendu, entendu. »

禅

Réflexions badines de Wou-men

Le vieux Chouei-yen achète et vend lui-même. Il fait apparaître, plaisantant à moitié, plusieurs têtes d'esprits et faces de spectres. Et pourquoi donc ? L'un est celui qui s'appelle. Un autre celui qui se répond. Un autre celui qui s'éveille. Un autre celui qui n'est pas trompé par autrui. Si vous les reconnaissez séparément, vous faites encore erreur comme avant. Mais si vous imitez Chouei-yen, toutes vos pensées sont celles du renard.

Poème de Wou-men

L'étudiant de la Voie ne connaît pas la vérité ;
Seulement parce qu'il préjuge de la conscience comme ego,
Source de la naissance et de la mort depuis des kalpa innombrables,
L'ignorant la prend pour l'essence de l'Homme foncier.

13

Tö-chan mendie

Un jour, Tö-chan va au réfectoire pour mendier. Siue-fong lui demande : « Mon vieux Maître ! Avant de carillonner et avant de tambouriner, où allez-vous pour mendier ? » Sur cette demande, Chan s'en retourne à sa cellule. Fong le raconte à Yen-t'eou. T'eou dit : « Si grand que soit Tö-chan, il ne comprend pas encore la dernière phrase. » Apprenant cela, Chan fait appeler Yen-t'eou par son suivant et lui demande : « Ne m'admets-tu pas ? » Celui-ci explique son idée à Chan à l'oreille. Alors, Chan se calme. Le lendemain Chan fait le sermon. En effet, il n'est plus le même. Yen-t'eou arrive devant la salle de méditation et, frappant les mains et riant aux éclats, il dit : « Heureusement que mon vieux Maître a pu comprendre la dernière phrase. Dorénavant, nul au monde ne pourra rien contre lui. »

Réflexions badines de Wou-men

Au sujet de la dernière phrase, [j'en ai une] que ni Yen-t'eou ni Tö-chan n'ont vue même en rêve. J'examine les leurs. Ils sont tels des pantins sur la même étagère.

Poème de Wou-men

Si l'on peut connaître la première phrase,
Alors on comprend la dernière phrase.
Mais la dernière phrase et la première
Ne sont pas une seule et même.

14

Nan-ts'iuan fend le chat

Sous le précepteur Nan-ts'iuan, les deux groupes de moines des salles Est et Ouest se disputent un chat. Alors, le saisissant et l'élevant, Ts'iuan leur dit : « Si vous pouvez dire un mot, je le sauverai. Sinon, je le fendrai. » Les moines demeurent sans réponses. Alors, Ts'iuan le tranche. Le soir, Tchao-tcheou arrive du dehors. Ts'iuan raconte à Tcheou cet incident. Alors, Tcheou se déchausse et, en posant sa chaussure sur sa tête, il s'en va. Ts'iuan dit : « Si tu avais été ici, tu aurais pu sauver le chat. »

Réflexions badines de Wou-men

Alors dites-moi, quelle est la pensée de Tchao-tcheou lorsqu'il met sa chaussure sur sa tête ? Si vous pouvez dire une parole convertissante à ce sujet, alors vous verrez que Nan-ts'iuan ne donnait pas l'ordre sans raison. Sinon, vous êtes en danger !

Poème de Wou-men

Si Tchao-tcheou avait été ici,
Il aurait renversé cet ordre.
S'il avait arraché le couteau à Nan-ts'iuan,
Celui-ci même aurait demandé la conservation de sa

15

Tong-chan et soixante coups de bâton

Tong-chan rencontre Yun-men pour rechercher le Zen. Men lui demande : « D'où viens-tu ? » Chan dit : « De Tch'a-t'ou. » Men dit : « Où étais-tu cet été ? » Chan dit : « À Pao-ts'eu en Hou-nan. » Men dit : « Quand es-tu parti là-bas ? » Chan : « Le vingt-cinq août. » Men dit : « Je pourrais te donner soixante coups de bâton. » Le lendemain, Chan arrive encore à la cellule de son maître et lui demande : « Hier vous m'avez fait grâce de soixante coups de bâton. Je ne sais pas où est mon erreur. » Men dit : « Espèce de sac de riz ! Tu voyages ainsi en Kiang-si et en Hou-nan. » À ce moment, Chan réalise la grande Illumination.

Réflexions badines de Wou-men

Si Yun-men avait fait connaître à Tong-chan une autre Voie d'action vive, en lui donnant le « fourrage » approprié en ce temps-là, son école ne se serait pas flétrie. Une nuit, Tong-chan se trouvait dans une impasse de la mer du « bien ou mal ? ». Ayant attendu l'aurore, aussitôt celle-ci arrivée, il revit Yun-men qui commenta sa parole pour lui. Bien que Tong-chan ait réalisé l'Illumination immédiatement, il n'est pas prompt. Alors, je vous demande : « Tong-chan doit-il recevoir soixante coups de bâton ou non ? » Si vous dites « oui », toutes les herbes et tous les arbres doivent recevoir des coups de bâton. Si vous dites « non », alors Yun-men a dit un mensonge. Si vous pouvez comprendre ce secret, vous rejetterez la vigueur magnanime avec Tong-chan.

Poème de Wou-men

Le lion éduque ses enfants.

S'ils s'égarent, il les abandonne.

L'enfant vrai essaie d'avancer.

Et sautant et marquant le pas, il bondit rapidement.

Yun-men donne l'échec une fois encore de façon inattendue.

La flèche précédente blesse légèrement Tong-chan, mais profondément la dernière.

16

Le son de la cloche et le surplis

Yun-men dit : « Le monde est si vaste. Pourquoi mettez-vous votre surplis immédiatement au son de la cloche ? »

Réflexions badines de Wou-men

Il est souvent dit, à propos de la recherche du Zen et de l'étude de la Voie, qu'on doit éviter de suivre des voix et d'être en quête de couleurs. Même si vous comprenez la Voie, en écoutant des sons, et vous éclairez l'Esprit, en voyant des couleurs, ce sont encore des choses normales. Surtout vous ne savez pas que les religieux doivent dominer les sons et maîtriser les couleurs, avec la compréhension de chaque chose et la magnificence de chaque action. Bien qu'il en soit ainsi, dites-moi si les sons viennent vers les oreilles ou les oreilles vers les sons. Même si vous oubliez et les sons et le silence, comment comprenez-vous ce sujet ? Si vous écoutez les sons à l'aide des oreilles, vous aurez des difficultés à comprendre ce problème. Seulement pourvu que vous écoutiez les sons par les yeux, vous lui serez intime en esprit.

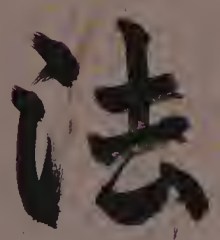
Poème de Wou-men

Lorsqu'on comprend ce sujet, tous les phénomènes sont d'une même famille.
Lorsqu'on ne le comprend pas, ils sont différents à l'infini.
Même si on ne le comprend pas, ils sont d'une même famille.
Même si on le comprend, ils sont différents à l'infini.

17

Les trois appels du maître national

Le maître national appelle trois fois son suivant. Celui-ci acquiesce trois fois. Le maître national dit : « Je croyais t'avoir contrevenu, mais, au contraire, dès le début c'était toi qui me contrevenais. »



Réflexions badines de Wou-men

Le maître national lance trois appels. À cause de l'excès de sa bonté, sa langue tombe à terre. Le suivant émet trois acquiescements. Il les rejette conformément à la lumière des appels. Le maître national, vieilli et solitaire, fait manger de l'herbe à la vache en lui saisissant la tête. Le suivant n'ose pas s'occuper de son maître. Même le repas délicieux n'est pas agréable à celui qui a mangé à satiété. Alors dites-moi, sur quels points le suivant a-t-il contrevenu son maître ? Lorsque le pays est en bon ordre, l'homme de talent est estimé. Lorsque sa famille est prospère, l'enfant est orgueil.

Poème de Wou-men

Le zéniste doit porter la cangue de fer sans ouverture.
Ses descendants reçoivent cet embarras et ils ne sont pas oisifs.
*Si le zéniste veut maintenir la prospérité de son école *,*
Il doit gravir une montagne d'épées les pieds nus.

*Littéralement : étayé sa porte.

18

Tong-chan et trois kin

Un moine demande au précepteur Tong-chan : « Qu'est-ce que le Bouddha ? » Chan dit : « Trois kin de lin. »

Réflexions badines de Wou-men

Le vieux Tong-chan comprend profondément le Zen telle une palourde qui expose son foie et ses intestins en ouvrant à peine ses deux coquilles. Bien qu'il en soit ainsi, dites-moi, de quel côté voyez-vous Tong-chan ?

Poème de Wou-men

Brusquement jaillit « Trois kin de lin ».
Ce mot est approprié et son sens l'est encore plus.
Celui qui vient parler du bien ou du mal,
Lui-même est entravé par le bien ou le mal.

19

Le cœur quotidien, c'est la voie

Tchao-tcheou demande à Nan-ts'iuan : « Qu'est-ce que la Voie ? » Ts'iuan dit : « Le cœur quotidien, c'est la Voie. » Tcheou dit : « Alors puis-je m'y diriger ? » Ts'iuan dit : « Si vous avez l'intention de vous y diriger, immédiatement vous vous détournez de la Voie. » Tcheou dit : « Si je n'en ai pas l'intention, comment pourrais-je savoir si c'est la Voie ? » Ts'iuan dit : « La Voie n'appartient ni à la connaissance ni à la non-connaissance. La connaissance est illusion et la non-connaissance est indifférence. Si vous arrivez vraiment à la Voie indubitable, c'est comme le grand ciel vide, vaste et transparent. Comment pourriez-vous la juger de force par discrimination ? » Sur ce mot, Tcheou réalise l'Illumination instantanément.

Réflexions badines de Wou-men

Questionné par Tchao-tcheou, Nan-ts'iuan s'effondre comme la glace se dissout et n'a pas de bonne réponse. Même si Tchao-tcheou a réalisé l'Illumination, il n'arrive au fond de la Voie qu'après encore trente ans de recherches.

Poème de Wou-men

Au printemps des fleurs par centaines, en automne la lune,
En été le vent frais, en hiver la neige.
N'avoir souci de choses inutiles,
C'est la belle saison de l'homme.

20

L'homme de grand pouvoir

Le précepteur Song-yuan dit : « Pourquoi l'homme de grand pouvoir ne peut-il pas soulever ses pieds ? » Et aussi : « Ce n'est pas la langue qui fait ouvrir la bouche. »

Réflexions badines de Wou-men

On peut dire que Song-yuan « a incliné ses intestins et renversé son ventre ». Seulement, il manque des hommes qui acceptent ces paroles. Même quand quelqu'un les accepte immédiatement, s'il vient chez Wou-men, ce sera une bonne occasion de lui donner de sévères coups de bâton. Et pourquoi donc ? Si vous voulez connaître le vrai or, regardez-le dans le feu.

Poème de Wou-men

L'homme de grand pouvoir renverse la mer Parfumée en soulevant ses pieds.
Baissant sa tête, il voit en bas le ciel du quatrième dhyâna.
Il n'y a pas de place pour fixer son grand corps entier.
Je vous prie de poursuivre par un mot.

21

Yun-men : « bâton merdeux ! »

Un moine demande à Yun-men : « Qu'est-ce que le Bouddha ? » Men dit : « Bâton merdeux ! »

Réflexions badines de Wou-men

On peut dire sur Yun-men que, à cause de sa pauvreté, il ne peut même pas offrir un repas sobre et qu'étant pressé, il n'a pas le temps du brouillon. Il répond précipitamment « Bâton merdeux ! » ; par cette réponse il veut maintenir la prospérité de son école [littéralement : étayer sa portel. Il est malheureux que je puisse prévoir le déclin de la Loi du Bouddha.

Poème de Wou-men

L'éclat de la foudre,
L'étincelle du silex.
Si l'on cligne des yeux,
On trébuche déjà.

Kâsyapa : « Amenez la hampe du temple ! »

Ananda demande à Kâsyapa : « Qu'a transmis en particulier le Vénéré du Monde en dehors de l'étole dorée ? » Kâsyapa l'appelle : « Ananda ! » Celui-ci acquiesce. Kâsyapa dit : « Amenez la hampe du temple devant la porte ! »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez prononcer d'une façon appropriée une parole convertissante à ce sujet, alors vous verrez qu'une congrégation assemblée sur le mont des Vautours est solennelle et qu'elle ne se sépare pas encore. Sinon, même si vous étiez occupé à l'exercice du Zen depuis le moment du Bouddha Vipasyin, vous n'avez pas obtenu la magnificence jusqu'à présent.

Poème de Wou-men

Comment serait la question supérieure à l'aisance de la réponse ?
Combien de personnes, les yeux enflammés, ont discuté sur ce sujet !
Le frère aîné appelle et le jeune lui répond ; ils montrent au public
la laideur de leur famille.
Il y a le Printemps particulier qui n'appartient ni à Yin ni à Yang.

23

Ne pense ni au bien ni au mal

Le doyen Ming poursuit le sixième patriarche et il arrive au mont Ta-yu. Regardant arriver Ming, le patriarche jette la robe et le bol à lui transmis sur une roche et lui dit : « Cette robe symbolise la foi. Pourrait-on se disputer pour elle en employant la force ? Je te laisse l'emporter. » Alors, Ming essaie de la soulever, mais elle est immuable comme la montagne. Il hésite et tremble de crainte. Ming dit : « Je viens ici pour chercher la Loi et non pour la robe. Je vous prie, mon frère convers, de me montrer ouvertement la Loi. » Le patriarche dit : « Ne pense pas au bien, ne pense pas au mal. En ce moment-là, quel est le Visage originel du doyen Ming ? » À ce moment, Ming réalise la grande Illumination et tout son corps est trempé de sueur. En larmes il fait une révérence et lui demande : « Outre la parole mystérieuse et le sens secret que vous venez de me montrer, avez-vous encore la vérité ? » Le patriarche dit : « Ce que je te prêche en ce moment n'est

pas mystérieux. Si tu réfléchis ton Visage, le mystère sera au contraire de ton côté. » Ming dit : « Bien que j'aie vécu à Houang-mei avec d'autres moines, en réalité je n'ai pas encore réfléchi mon Visage. Maintenant je suis instruit sur l'endroit de l'entrée en Loi et je suis pareil à celui qui boit de l'eau et connaît lui-même le frais ou le chaud. Maintenant, vous, mon frère convers, êtes mon maître. » Le patriarche dit : « Si tu es ainsi, toi et moi, nous faisons tous deux de Houang-mei notre maître. Garde bien toi-même la Loi ! »

Réflexions badines de Wou-men

On peut dire sur le sixième patriarche que le bon effet est produit plutôt aux abois. Il a la bonté d'une grand-mère. Par exemple, il est comme la grand-mère qui dépouille le litchi nouveau de ses coques, en enlève les noyaux, vous le met dans votre bouche, et vous n'avez qu'à l'avaler.

Poème de Wou-men

On ne peut ni dessiner ni peindre le Visage originel.
Vous n'y parviendrez, à le louer.
Cessez de l'accepter par le moyen des sens !
Il n'y a de place pour contenir le Visage originel.
Même au moment de la destruction de l'univers
il ne pourrit pas.

24

Quitter la parole

Un moine demande au précepteur Fong-hiue : « La parole et le silence concernent soit l'isolement soit la subtilité. Comment passez-vous sans commettre cette erreur ? » Hiue dit : « Je me souviendrai toujours de l'atmosphère de mars au sud de Kiang. Où les perdrix chantent, comme les fleurs par centaines y sont parfumées ! »

Réflexions badines de Wou-men

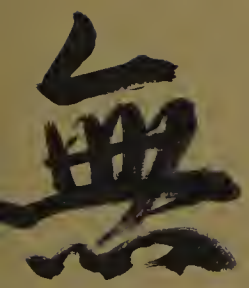
L'activité de Fong-hiue est pareille à la foudre et, trouvant sa route, il s'avance. Mais il est regrettable qu'il s'asseye sur la langue de l'ancien et ne la tranche pas ! Si vous pouvez voir ce sujet d'une façon appropriée, vous aurez la route pour vous transcender par vous-même. Alors, quittant l'extase de la langue, venez me dire une parole.

Poème de Wou-men

La parole qui ne révèle pas de caractère.
On doit la donner d'abord sans parler.
Ce moine avance et sa bouche bave.
Je sais qu'il ne peut rien faire.

25

Le troisième siège fait le sermon



Le précepteur Yang-chan va chez Maitreya en rêve et il est installé au troisième siège. Un vénéré dit en frappant les claquoirs : « Aujourd'hui c'est au tour du troisième siège à faire le sermon. » Alors Chan se lève et dit en frappant les claquoirs : « La Loi du Grand Véhicule est au plus de quatre mots et tranche les cent négations. Écoutez bien ! Écoutez bien ! »

Réflexions badines de Wou-men

Alors, dites-moi si Yang-chan a fait le sermon ou non. Si vous ouvrez la bouche, vous perdez la Loi. Si vous fermez la bouche, vous êtes aussi privé de la Loi. Si vous hésitez sans ouvrir ni fermer la bouche, vous êtes éloigné cent huit mille fois de la Loi.

Poème de Wou-men

Le plein jour et le ciel bleu.
Yang-chan prêche le rêve en rêve.
Bizarre ! Bizarre !
Il trompe la confrérie.

26

Deux moines lèvent les stores

Un moine vient avant son déjeuner pour interroger le grand Fa-yen de Ts'ing-liang. Yen montre avec la main les stores. Les deux moines sortent alors en même temps et lèvent les stores. Yen dit : « L'un gagne et l'autre perd. »

Réflexions badines de Wou-men

Alors dites-moi qui gagne et qui perd. Si vous pouvez avoir un œil incisif sur ce sujet, vous comprendrez comment le maître national Ts'ing-liang fait erreur. Cependant, bien qu'il en soit ainsi, vous devez absolument éviter de faire des conjectures sur le gain et la perte.

Poème de Wou-men

En levant les stores, pénétrez clairement dans le grand ciel vide !
Mais le grand ciel vide ne convient pas encore à notre école.
Pourquoi ressemblerait-il à celui qui abandonne tout, même le vide,
Et vit minutieusement sans être perturbé par les passions ?

27

Ce n'est ni l'esprit, ni le Bouddha, ni la matière

Un moine demande au précepteur Nan-ts'iuan : « Y a-t-il d'autre Loi qui n'ait pas été prêchée pour l'homme ? » Ts'iuan dit : « Il y en a ». Le moine : « Quelle Loi n'a pas été prêchée pour l'homme ? » Ts'iuan dit : « Ce n'est pas l'esprit. Ce n'est pas le Bouddha. Ce n'est pas la matière. »

Réflexions badines de Wou-men

Nan-ts'iuan a subi cette question et immédiatement il a épuisé sa propre fortune. Son accablement n'est pas moindre.

Poème de Wou-men

Trop de politesse nuit à la vertu du roi.
Le silence a vraiment du mérite.
Quand bien même la mer se changerait en terre,
Je ne trahirai jamais rien pour vous.

28

Le nom de Long-t'an retentit depuis longtemps

Tö-chan demande l'enseignement de la Loi à Long-t'an. La scène se passe jusqu'à la nuit tombante. T'an dit : « La nuit est avancée. Pourquoi ne sors-tu pas ? » Alors Chan fait une révérence et sort en élevant le store. Voyant l'obscurité extérieure, il rentre et dit : « Il fait sombre dehors. » T'an allume donc une mèche de papier et la lui tend. Chan va la prendre quand, juste à ce moment, T'an la souffle. À cet instant, Chan réalise brusquement l'Illumination. De suite, il s'incline. T'an dit : « Quelle vérité vois-tu ? » Chan dit : « À partir d'aujourd'hui je ne douterai pas de la langue des vieux précepteurs du monde. » Le lendemain Long-t'an paraît dans la salle et dit : « Parmi nous il y a un homme dont les canines sont pareilles à des arbres de sabres et dont la bouche ressemble à un plateau plein de sang. Même bâtonné, il ne tourne pas la tête. À l'avenir il établira ma Voie sur le sommet du pic isolé. » Enfin, Chan prend les extraits des commentaires sur le Sutra de Diamant et, en élevant un flambeau, il dit devant la salle de méditation : « Si profondes que soient nos études sur des dogmes magnifiques, elles sont comme un cheveu posé dans l'espace immense ; et si parfaites que soient nos connaissances sur les actions essentielles dans ce monde, elles sont comme une goutte d'eau jetée dans une vaste vallée. » Et il met le feu aux extraits des commentaires. Cela fait, il s'incline et quitte Long-t'an.

Réflexions badines de Wou-men

Quand Tö-chan ne franchit pas encore la porte frontière, il est rempli d'indignation en son cœur et il est aphone à force de blâme. Il vient au Sud orgueilleusement et il veut détruire la doctrine de « la transmission spéciale hors de l'Écriture. » Arrivé sur le chemin de Li-tcheou, il veut acheter quelque chose pour se restaurer [littéralement : ponctuer l'esprit] et s'adresse à une vieille femme. La vieille femme dit : « Révérend ! Quelles lettres portez-vous dans votre hotte ? » Chan dit : « Les extraits des commentaires sur le Sutra de Diamant. » La vieille femme lui dit : « Alors, j'ai lu dans ce sutra la phrase suivante. L'esprit du passé est impercevable. L'esprit du présent est impercevable. L'esprit de l'avenir est impercevable. Révérend ! Quel esprit désirez-vous " ponctuer " ? » Ayant subi cette question, aussitôt la bouche de Tö-chan est courbe comme le bâton du portefaix. Bien qu'il en soit ainsi, il ne meurt pas sous la parole de la vieille femme. Enfin il lui demande : « Quel maître religieux y a-t-il aux alentours ? » La vieille femme dit : « Le précepteur Long-t'an habite au-delà de cinq li. » Arrivé à Long-t'an, Tö-chan essuie une défaite jusqu'au bout. On peut dire que sa parole antérieure ne répond pas à sa dernière. Il me semble que Long-t'an, ayant grand-pitié pour Chan, ne sent pas sa propre laideur. Ayant trouvé un embryon de semence de feu, d'une manière troublée il verse l'eau sale impétueusement et il éteint le feu. Si d'autres le regardent calmement, ils y trouveront un sujet de moquerie.

Poème de Wou-men

Il vaut mieux voir la face qu'entendre le nom.
Il vaut mieux entendre le nom que voir la face.
Bien que Tö-chan puisse sauver ses fosses nasales,
Comment peut-il se faire qu'il ait aveuglé le globe de ses yeux ?

29

Ni le vent ni la bannière

Le vent fait flotter la bannière du temple. Il y a deux moines en discussion. L'un dit : « La bannière se meut. » L'autre dit : « Le vent se meut. » Ils répètent la discussion, mais ils sont toujours hors de la vérité. Le sixième patriarche dit : « Ce n'est ni le vent ni la bannière qui se meuvent, mais votre esprit qui se meut. » Les deux moines sont remplis de crainte.

Réflexions badines de Wou-men

Ce n'est ni le vent, ni la bannière, ni l'esprit qui se meuvent. Où voyez-vous le Patriarche ? Si vous pouvez voir d'une façon appropriée ce secret, vous saurez que les deux moines ont obtenu l'or malgré l'achat du fer et que le patriarche perspicace, impatient de leurs discussions, a essuyé une sorte d'échec.

Poème de Wou-men

Le vent, la bannière, l'esprit se meuvent.
Je les traite tous trois d'une seule sentence.
Bien que le patriarche sache ouvrir la bouche,
Il n'aperçoit pas le lapsus de sa parole.

30

L'esprit même, c'est le Bouddha

Ta-mei demande à Ma-tsou : « Qu'est-ce que le Bouddha ? » Tsou dit : « L'esprit même, c'est le Bouddha. »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez comprendre ce mot instantanément, vous portez l'habit du Bouddha, vous mangez le repas du Bouddha, vous prêchez la parole du Bouddha, vous exercez la pratique du Bouddha et vous êtes alors le Bouddha. Bien qu'il en soit ainsi, Ta-mei induit beaucoup de personnes dans la méprise de la graduation de balance. Comment saurait-il que les vrais zénistes disent qu'ils se gargarisent pendant trois jours après la prononciation du mot Bouddha ? S'il s'agit d'hommes incisifs, ils courent en couvrant leurs oreilles quand ils entendent dire : « L'esprit même, c'est le Bouddha. »

Poème de Wou-men

Le ciel bleu et le plein jour.
Je déteste ardemment de chercher le Bouddha.
Mais on demande encore quel est-il ?
C'est égal à celui qui crie la fausse imputation, tout en embrassant le vol.

31

Tchao-tcheou éprouve la vieille femme

Un moine demande à la vieille femme : « Dans quelle direction irai-je pour le mont T'ai ? » La vieille femme dit : « Allez tout droit ! » Après que le moine eut fait seulement trois ou cinq pas, la vieille femme dit alors : « Ce bon moine également va ainsi ! » Après, un moine le raconte à Tchao-tcheou. Tcheou dit : « Attends ! Je vais éprouver cette vieille femme pour toi. » Le lendemain il va et lui demande aussi de la même façon. La vieille femme aussi répond de même. Rentrant chez lui, Tcheou dit aux moines : « J'ai lu la vieille femme du mont T'ai dans son cœur pour vous. »

Réflexions badines de Wou-men

La vieille femme ne sait que former le plan d'opérations, tout en s'asseyant dans le quartier général. Et l'essentiel est qu'elle ne sait pas que le brigand l'a abusée. Le vieux Tchao-tcheou emploie bien son activité pour attaquer la caserne à l'improviste et pour menacer la forteresse, mais il n'a pas la physionomie d'un grand homme. Les éprouvant, je trouve qu'ils ont des défauts tous deux. Alors, dites-moi, qu'a lu Tchao-tcheou dans le cœur de la vieille femme ?

Poème de Wou-men

La demande de Tcheou est commune à celle
des autres moines,
La réponse de la vieille femme en est aussi semblable.
Il y a du sable dans le riz cuit,
Il y a des épines dans la boue.

32

Un hérétique interroge le Bouddha

Un hérétique dit au Vénéré du Monde : « Je ne vous demande ni de parler ni de vous taire. » Le Vénéré du Monde s'assoit sur son siège. L'hérétique admire : « Vénéré du Monde ! Vous avez ouvert mon nuage d'ignorance par la grande miséricorde et vous m'avez fait entrer. » Et faisant des révérences, il s'en va. Ananda demande au Bouddha : « Quelle intuition cet hérétique a-t-il eue ? Pourquoi vous a-t-il adoré et s'en alla-t-il ? » Le Vénéré du Monde dit : « C'est comme si le bon cheval dans le monde partait au moindre signe du fouet. »

Réflexions badines de Wou-men

Ananda est le disciple du Bouddha. Mais il nous semble que sa compréhension soit inférieure à celle de cet hérétique. Alors dites-moi, quelle différence y a-t-il entre l'hérétique et le disciple du Bouddha ?

Poème de Wou-men

Cet hérétique marche sur la lame du sabre,
Et il court sur l'angle de la glace.
Il ne passe pas par la gradation.
Il enlève les mains du bord du précipice.

33

Ni l'esprit ni le Bouddha !

Un moine demande à Ma-tsou : « Qu'est-ce que le Bouddha ? » Tsou dit : « Ni l'esprit ni le Bouddha ! »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez voir d'une façon appropriée ce secret, l'étude consacrée au Zen se terminera.

Poème de Wou-men

Si vous rencontrez l'escrimeur sur votre chemin, c'est une bonne occasion de présenter votre sabre.

Si vous ne rencontrez pas de poète, vous ne devez pas dédier votre poème.

Rencontrant un homme, ne parlez que les trois dixièmes.

Vous ne devez pas lui offrir votre tout.

34

L'intelligence n'est pas la voie

Nan-ts'iuan dit : « L'esprit n'est pas le Bouddha. L'intelligence n'est pas la Voie. »

Réflexions badines de Wou-men

On peut dire de Nan-ts'iuan qu'il a vieilli et qu'il ne connaît pas la honte. À peine ouvrant une bouche puante, il exhale au-dehors la laideur de sa famille. Bien qu'il en soit ainsi, rares sont ceux qui comprennent les bienfaits de Ts'iuan.

Poème de Wou-men

Quand le ciel s'éclaircit, le soleil apparaît.
Quand il pleut, la terre est humide.
Je viens de vous expliquer tout du fond de mon cœur.
Cependant, je crains que vous ne le croyiez.

35

L'âme quitte mademoiselle Ts'ien

Wou-tsou (Fa-yen) demande aux moines : « L'âme quitte mademoiselle Ts'ien. Laquelle est la vraie Ts'ien ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez comprendre la vérité sur ce sujet, alors vous saurez que sortir du corps et entrer dans le corps est comme descendre à l'hôtel. Si vous ne pouvez pas encore la comprendre, je vous prie de tout mon cœur de ne pas courir en désordre. Si une fois la terre, l'eau, le feu et le vent sont dispersés tout à coup, vous serez comme le crabe qui, tombé dans l'eau chaude, se sépare en sept mains et huit pieds. À ce moment-là, ne me dites pas que je ne vous l'ai pas dit.

Poème de Wou-men

Le nuage et la lune sont permanents.
La vallée et la montagne sont changeantes l'une et l'autre.
Dix mille bonheurs ! Dix mille bonheurs !
Mademoiselle Ts'ien est-elle une ou deux ?

36

Quand vous rencontrez l'expert

Wou-tsou (Fa-yen) dit : « Quand vous rencontrez l'expert de la Voie en chemin, ne le recevez ni avec des mots ni en silence. Alors, dites-moi avec quoi le recevez-vous ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez répondre convenablement sur ce sujet, vous êtes digne d'être heureux. Sinon, vous devez l'avoir partout présent à l'esprit.

Poème de Wou-men

Quand vous rencontrez l'expert de la Voie en chemin,
Ne le recevez ni avec des mots ni en silence.
Je vous donne un coup de poing à briser votre menton,
Comprenez immédiatement si vous le pouvez.

37

Le cyprès dans le jardin

Un moine demande à Tchao-tcheou : « Quel est le sens de la venue en Chine du premier Patriarche ? » Tcheou dit : « Le cyprès dans le jardin. »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez voir d'une façon appropriée la réponse de Tchao-tcheou, il n'existe plus pour vous ni Sâkya (fondateur du bouddhisme) au début ni Maitreya (sauveur à l'avenir) à la fin.

Poème de Wou-men

Le langage ne développe pas le fait.
Le mot ne coïncide pas avec le mouvement vif.
Celui qui accepte le mot se perd.
Celui qui stagne dans la parole s'égare.

38

La vache franchit la porte

Wou-tsou (Fa-yen) dit : « Par exemple, une vache franchit la porte. Sa tête, ses cornes et ses quatre pattes ont toutes passé. Pourquoi sa queue ne peut-elle pas passer ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez dire une parole convertissante sur ce sujet, obtenant un œil incisif inverse, vous pourrez rendre les quatre bienfaits à vos supérieurs et aider les trois êtres inférieurs. Sinon, seulement pourvu que vous réfléchissiez la queue, vous le pouvez.

Poème de Wou-men

Quand elle finit par passer, elle tombe dans le trou.
Quand elle revient, elle est détruite malgré tout.
Cette simple queue,
Comme elle est bizarre !

39

Yun-men dit : « Ta parole a failli. »

Un moine demande à Yun-men : « La Lumière éclaire tranquillement tous les mondes, nombreux comme les sables du Gange... » Avant que le moine ait terminé, Men dit à l'improviste : « Ne serait-elle pas la parole du bachelier Tchang-tchouo ? » Le moine dit : « Oui. » Yun-men dit : « Ta parole a failli. »

Après, Sseu-sin fait la critique tortueuse : « Comment ce moine a-t-il failli en parole ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez voir sur ce sujet l'action abrupte de Yun-men et la raison pour laquelle ce moine a failli en parole, vous serez à la hauteur de la charge du maître dans le monde humain et divin. Si vous ne le comprenez pas encore, vous ne pourrez pas vous sauver vous-même.

Poème de Wou-men

Yun-men tend sa ligne dans le torrent.
Celui qui mord à l'hameçon est pris.
À peine ouvrant la bouche,
Il perd sa vie.

40

Chan renverse la carafe d'un coup de pied

Le précepteur Kouei-chan au début avait la charge de cuisinier dans la communauté de Po-tchang. Po-tchang est sur le point de choisir le maître du mont Ta-kouei. Donc il fait appeler Kouei-chan et lui dit : « Prononce une parole en face des moines, puis que le Supérieur en prononce une aussi, et ira celui qui a la suprasupériorité sur l'autre. » Enfin, Po-tchang prend une carafe, la pose à terre et il formule la question : « Tu ne peux pas l'appeler la carafe ! Comment l'appelles-tu ? » Alors le Supérieur dit : « On ne peut pas l'appeler le fût tronqué. » Ensuite, Po-tchang demande à Chan. Alors Chan la renverse d'un coup de pied et s'en va. Riant, Po-tchang dit : « Le premier siège est vaincu par Chan. » Ainsi, il le nomme fondateur de Ta-kouei.

Réflexions badines de Wou-men

Mettant les deux en examen, Po-tchang prend une charge lourde. Et pourquoi donc ? Kouei-chan peut être débarrassé du plat, mais il supporte la cangue de fer.

Poème de Wou-men

Kouei-chan abandonne le panier, la haie vive et la cuiller en bois.
Son coup de pied sur le trône tranche les complications détournées.
Il ne s'arrête pas malgré l'obstacle de la barrière forte de Po-tchang.
Les Bouddha jaillissent aux nombres du chènevis par son coup de pied.

41

Bodhidharma pacifie l'esprit

Bodhidharma s'assoit en face du mur. Le deuxième patriarche est debout dans la neige et, coupant son coude, il dit : « Votre disciple ! Mon esprit n'est pas encore pacifié. Je vous prie, mon Maître, de le pacifier. » Dharma dit : « Amène-moi ton esprit ! Je le pacifierai pour toi. » Le patriarche dit : « Je cherche mon esprit, mais enfin il demeure impercevable. » Dharma dit : « J'ai fini de le pacifier pour toi ! »

Réflexions badines de Wou-men

Le vieil étranger dénué de dents navigue cent mille li et il arrive en Chine avec un air triomphant. On peut dire qu'il agite les vagues sans aucun vent. Après le vagabondage il obtient un disciple, mais celui-ci est plutôt mutilé d'un bras dans les six organes. Hi ! Le troisième fils de monsieur Sie ne connaît pas même les quatre lettres de la pièce de monnaie.

Poème de Wou-men

Vous venez de l'ouest et montrez directement l'esprit de l'homme.
L'accident vient de votre charge.
Celui qui met les monastères en discussion bruyante,
C'est vous depuis le début.

42

La femme sort de sa concentration

Jadis, Mañju´srî arriva à l'assemblée des Bouddha, mais ils étaient, chacun, sur le chemin de leur retour. Seulement, il y eut une femme qui s'approcha du siège du Vénéré du Monde et entra en recueillement. Alors, Mañju´srî dit au Bouddha : « Pourquoi la femme peut-elle s'approcher du siège du Bouddha et non moi ? » Le Bouddha lui annonça : « Réveille cette femme, remets-la sur ses pieds en la sortant du recueillement et demande-lui toi-même. » Mañju´srî tourna trois fois autour d'elle et claqua une fois des doigts. Ensuite, il arriva au ciel du Brahmâ en la soulevant, mais il ne pouvait pas la tirer de sa concentration même avec toutes ses forces mystérieuses. Le Vénéré du Monde dit : « Même si, cent ou mille Mañju´srî coopèrent, ils ne pourront pas non plus la tirer de sa concentration. Le Bodhisattva Ignorance habite, à travers des pays aussi nombreux que le milliard et deux cents millions de sables du Gange, en profondeur. Lui pourra la tirer de sa concentration. » Peu après, le Bodhisattva Ignorance surgit de la terre et fit une révérence au Vénéré du Monde. Le Vénéré du Monde le proclama. Celui-ci s'avança devant la femme et claqua une fois des doigts. Alors la femme sortit de sa concentration.

Réflexions badines de Wou-men

Le vieux Sâkya joue ce drame embrouillé. Cette règle n'est pas accessible au petit esprit. Alors dites-moi, bien que Mañju´srî soit le maître des sept Bouddha, pourquoi ne peut-il pas tirer la femme de sa concentration ? Bien que l'Ignorance soit le Bodhisattva de la terre première, pourquoi, au contraire, peut-il la tirer de là ? Si vous pouvez voir ce secret d'une façon appropriée, votre conscience tourmentée sera en grande concentration, pareille au dragon, tout en étant occupée des affaires quotidiennes.

Poème de Wou-men

Pouvoir sortir la femme ou ne pouvoir la sortir,
IL a liberté de le faire.
La tête du fantôme et le visage du démon.
La défaite de Mañju´srî est certainement élégante.

43

Le canif de bambou de Cheou-chan

Le précepteur Cheou-chan prend le canif de bambou et, le montrant aux moines, dit : « Si vous appelez cela un canif de bambou, vous déterminez déjà. Si vous n'appelez pas cela un canif de bambou, vous faites erreur. Alors dites-moi, comment l'appelez-vous ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous appelez cela un canif de bambou, vous déterminez déjà. Si vous n'appelez pas cela un canif de bambou, vous faites erreur. Vous ne pouvez répondre ni avec des mots ni sans mot. Dites vite, dites vite !

Poème de Wou-men

Levant un canif de bambou,
Cheou-chan exerce un arrêt de vie et de mort.
Erreur et détermination courent en se croisant.
Même le Bouddha et Bodhidharma demandent la conservation de leur vie.

44

La canne de Pa-tsiao

Le précepteur Pa-tsiao dit aux moines dans son sermon : « Si vous avez une canne, je vous donne la canne. Si vous n'avez pas de canne, je vous arrache la canne. »

Réflexions badines de Wou-men

À l'aide de la canne, je passais la rivière du pont brisé. M'accompagnant de la canne, je retournais dans le village par la nuit sans lune. Si vous la nommez canne, vous entrerez en enfer avec la rapidité de la flèche.

Poème de Wou-men

Et la profondeur et la bassesse des moines des provinces,
La canne les examine tous en main.
Elle supporte le ciel et soutient la terre.
Elle exalte la caractéristique du Zen n'importe où.

45

Qui est-IL ?

Le Maître et Patriarche Yen de Tong-chan dit : « Même Sâkya et Maitreya sont SES esclaves. Alors dites-moi, qui est-IL ? »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez LE voir distinctement et clairement, vous serez, par exemple, comme la rencontre de votre père à la croisée des rues. Vous n'avez absolument pas à demander à autrui s'il est votre père ou non.

Poème de Wou-men

Ne tirez pas de l'arc d'autrui,
Ne montez pas sur le cheval d'autrui,
Ne parlez pas des défauts d'autrui,
Ne vous mêlez pas des affaires d'autrui.

46

Avancez encore, même arrivé à l'extrémité de la perche !

Le précepteur Che-chouang dit : « Comment montez-vous d'encore un pied, même arrivé à l'extrémité de la perche ? » Aussi, le maître ancien dit :

« Celui qui s'assoit à l'extrémité de la perche de cent pieds,
Je ne l'admets pas pour vrai, bien qu'il pût entrer.
Même arrivé à l'extrémité de la perche de cent pieds,
Montez d'encore un pied et manifestez votre corps intact dans le monde entier. »

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez avancer d'encore un pied et bondir, ne vous appelleriez-vous pas le Maître indépendant, n'omettant aucune place ? Bien qu'il en soit ainsi, alors dites-moi, comment avancez-vous d'encore un pied, même arrivé à l'extrémité de cent pieds ? Hop !

Poème de Wou-men

On obscurcit un œil mental au sommet de la tête,
On se méprend sur la graduation de balance.
Jetez votre corps et abandonnez bien votre vie !
Un aveugle conduit le groupe des aveugles.

47

Trois passes de Teou-chouai

Le précepteur Teou-chouai Yue érige les trois passes et interroge les étudiants. Par le pèlerinage, en se frayant un passage à travers les herbes et par la recherche de la vérité suprême du Zen, nous ne visons qu'à voir dans notre propre Essence. Maintenant où se trouve votre propre Essence ? Par la connaissance de notre propre Essence, nous nous délivrons de la naissance et de la mort. Comment vous délivrez-vous d'eux au moment de mourir ? Par la délivrance de la naissance et de la mort, nous connaissons où nous irons après la mort. Après la dissociation des quatre éléments du corps, où irez-vous ?

Réflexions badines de Wou-men

Si vous pouvez bien répondre à ces trois paroles convertissantes, vous pourrez devenir partout le maître et vous conformer à l'esprit du Zen d'après les conditions extérieures. Sinon, manger avidement sans mâcher porte à se lasser et mâcher méticuleusement supprime la faim.

Poème de Wou-men

Vous devez voir en un instant tous les temps de l'infini.
Les faits dans le temps infini sont présents.
Si vous trouvez maintenant l'Essence de ce seul instant,
Vous pourrez trouver celui qui voit maintenant.

48

Un chemin de Kan-fong

Un moine demande au précepteur Kan-fong : « On dit que les Vénérés du Monde dans les dix directions entrent dans la porte du Nirvâna par un chemin. Je ne comprends pas encore où il y a ce chemin. » Fong élève sa canne avec laquelle il trace un signe et dit : « Il y en a un ici. » Après, le moine en demande l'enseignement à Yun-men. En élevant son éventail, Men dit : « Faisant un saut, l'éventail monte jusqu'aux Cieux des trente-trois divinités. Si la carpe dans la mer de l'Est rebondit une fois, il pleut torrentiellement comme du plateau incliné. »

Réflexions badines de Wou-men

L'un va vers le fond de la mer profonde, il tamise la terre et fait voler la poussière. L'autre est debout sur le sommet de la haute montagne et il hausse la vague jusqu'au ciel. Soit en capturant, soit en libérant, chacun établit le véhicule religieux, tendant une main. C'est totalement semblable à deux enfants qui, courant, entrent en collision. Au monde, je pense, il n'y a personne qui possède la vérité comme ces deux. Mais quand je les vois de mes vrais yeux, ces deux vieux ne connaissent pas encore le Chemin.

Poème de Wou-men

Vous devez être déjà arrivé avant d'avoir levé votre pied.
Vous devez avoir déjà prêché le sermon avant d'avoir renné votre langue.
Même si vous prenez l'initiative pas à pas,
Vous devez savoir de plus l'existence d'un passage secret conduisant au point suprême.